

**Discours de M. Richard Ferrand,
Président de l'Assemblée nationale**

« Pour un Web des Lumières »

Jeudi 21 octobre 2021 - Salle Victor Hugo

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Madame la ministre, chère Roselyne Bachelot,

Monsieur le président,

Mesdames et messieurs les députés, chers collègues,

Mesdames, messieurs,

Bienvenue à l'Assemblée nationale.

Je suis très heureux d'ouvrir aujourd'hui ce colloque international consacré à la culture numérique. Dans quelle mesure celle-ci peut-elle servir un projet d'émancipation individuelle et collective, dans le prolongement du dessein politique et philosophique des Lumières ? La question est cruciale, elle commande toute notre modernité.

Je me félicite donc que l'Assemblée nationale soit ainsi le lieu de rencontre et de discussion des différents acteurs concernés : acteurs institutionnels bien sûr, mais aussi ceux qui constituent l'écosystème économique de ce secteur en pleine expansion. À travers les tables-rondes qui vont vous rassembler,

l'Assemblée nationale devient une plateforme d'échange « IRL » (*in real life*) aussi bien que virtuelle – grâce à la visioconférence –, sur le thème des nouveaux enjeux et nouvelles pratiques qu'engendre la culture numérique.

Pour la plupart de nos concitoyens, pour nous-mêmes, le numérique est devenu, depuis le milieu des années 1990, une dimension structurante de l'existence. Et la crise que nous avons récemment traversée n'a fait qu'accentuer ce phénomène.

Nécessité faisant loi, les sociétés ont eu massivement recours aux outils proposés par l'univers numérique : ces outils et le réseau qu'ils constituent nous ont permis de continuer d'apprendre, de travailler et de communiquer, malgré les périodes de confinement et en dépit de l'isolement qu'exigeait la situation sanitaire. De nouveaux modes d'existence se sont en partie substitués à des pratiques pourtant enracinées de sociabilité. Cela laissera une marque durable dans nos vies et dans nos comportements.

Oui, l'année 2020 est venue consacrer le caractère désormais central de la culture numérique, sans toutefois faire disparaître des interrogations croissantes sur notre rapport à cet univers. Au contraire, la période qui se referme progressivement aura bien plutôt souligné l'urgence de nous interroger sur l'usage que nous voulons faire de ces nouveaux outils. S'il apparaît que nous ne pouvons plus désormais vivre sans le numérique, il est désormais urgent de nous demander comment nous voulons vivre avec lui.

C'est pourquoi l'événement organisé aujourd'hui par « Le plus important », l'UNESCO et l'Académie des sciences morales et politiques revêt une acuité particulière.

Dans ses tables-rondes, le colloque aborde différentes dimensions de cette problématique : dans la première et la dernière, l'accent sera mis sur l'émancipation individuelle, permise ou empêchée par les nouvelles technologies, à travers une réflexion sur l'économie de notre attention et sur l'usage éducatif du numérique.

Dans les deux autres tables-rondes, ce sont des aspects plus sociétaux qui seront mis en question, sous l'angle de son utilisation dans le monde du travail et dans l'espace public.

Revenir aux sources des Lumières, à leur définition par la philosophie, permet d'apporter un éclairage d'une grande actualité sur la conscience que nous devons acquérir des possibilités et des limites de l'usage du numérique.

Selon Kant, les Lumières constituent pour l'Homme la sortie de la minorité dans laquelle il se tient par sa propre faute : cette émancipation est rendue possible par un rapport d'audace face au savoir, que le poète Horace exprimait déjà dans le vers cité par Kant : « *Sapere aude !* » et qui pourrait être, selon le philosophe, la devise des Lumières : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! »

Confrontés aux faits alternatifs, aux « infox » propagées par les réseaux sociaux, mais aussi aux biais de confirmation et à l'effet-bulle que renforcent les algorithmes, et qui conduisent à nous renfermer dans nos opinions sans les soumettre à la pensée critique, il nous faut sans cesse nous interroger, contester, réfléchir.

Formidable instrument de diffusion de la connaissance, mais également vecteur inédit de contrôle et de manipulation, le numérique est aussi ambivalent que peut l'être la pharmacopée : il nous faut établir le bon dosage, le bon usage, pour

que le numérique, sans aller jusqu'à prétendre soigner les maux de notre société, se garde d'en être le poison. Car la culture numérique n'est ni bonne ni mauvaise en soi : elle porte en elle les germes du pire comme du meilleur, de l'asservissement comme de l'émancipation.

Il nous reste à nous, ses inventeurs, ses promoteurs, ses utilisateurs, d'en dessiner les limites et les ambitions, pour qu'elle demeure un outil au service de la liberté.

Sur ce thème, une réflexion commune est indispensable, elle est même d'intérêt général. Je ne doute pas que les discussions qui se tiendront au cours de cette journée contribueront de façon essentielle à la faire avancer.

Je vous remercie.